

Fondation Mère Sofia

**Rapport d'activités
1998**

Sommaire

	Pages
1. Préambule	3
2. Organigramme et aspects structurels	4
3. Coordination et promotion de la Fondation Mère Sofia	6
4. Rapports des entités :	
4.1 Le Parachute	10
4.2 La Soupe populaire	15
4.3 L'Atelier Berceau Atemporel	20
4.4 Macadam journal	24
4.5 Montmeillan	26
5. Conclusion	28
6. Remerciements	29
7. Annexes :	
- Bilan & comptes de pertes et profits	
- Dépliant d'information et bulletins de promotion	

1. Préambule

1998 n'a pas failli à ce qui semble s'installer comme une règle immuable du fonctionnement de notre fondation : Rien n'est acquis dans le domaine de l'aide aux plus démunis. Urgences, imprévus, changements ou remise en question sont les lots quotidiens de tous ceux qui œuvrent sous notre bannière.

Qu'ils soient bénévoles, employés, responsables d'une entité ou chargés de couper les pommes de terres à la cuisine de la Soupe, ils (et très souvent elles) ont choisi de donner le meilleur de leur personne. Ils ont également accepté de remettre en question leur travail chaque fois que cela s'est révélé nécessaire. Ils ont choisi de respecter l'autre et de l'accepter tel qu'il se présentait, sans à priori ni préjugés.

Dans ces conditions, il devient évident que tous ceux et toutes celles qui ont fait la Fondation Mère Sofia au cours de cette année se sont investis de manière désintéressée. Ce n'est pas le salaire que nos employés reçoivent qui constitue leur motivation à travailler sur le terrain. Ce n'est pas l'autosatisfaction qui motive chacun de nos bénévoles. C'est quelque chose de différent et de beaucoup plus difficile à décrire. C'est ce même quelque chose qui décide nos donateurs à nous soutenir, des particuliers à nous donner des coups de main et certains de nos élus à défendre la cause des blessés de la vie auprès des autorités. C'est ce même quelque chose qui m'a donné un jour la force de croire en Mère Sofia et c'est certainement aussi cela qui a vibré dans le cœur de notre Petite Mère lorsqu'elle déplaçait des montagnes et faisait trembler des colosses.

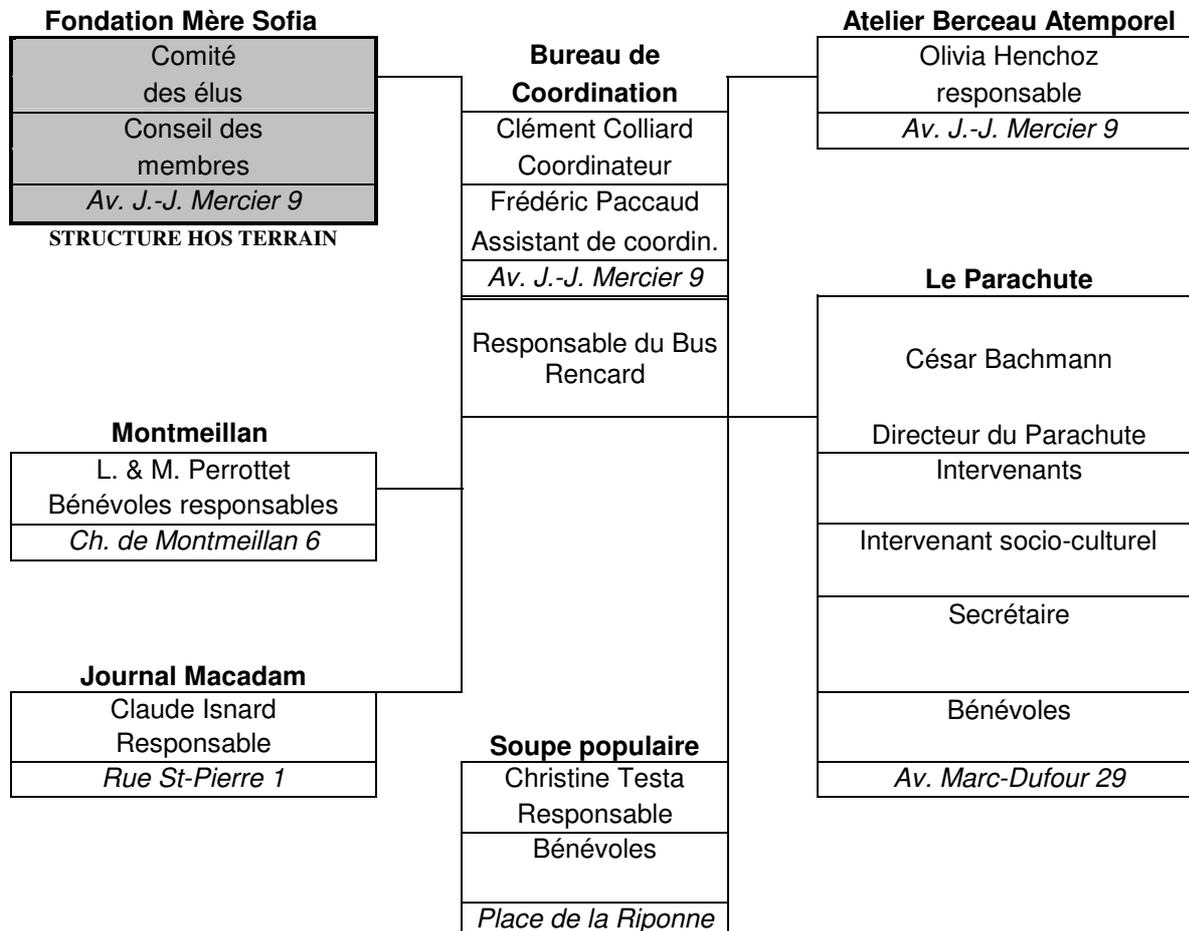
Cette flamme, cette conviction, cet Amour ou cette détermination (peu importe le nom qu'on lui donne) est au cœur de notre action. Oui, nous avons besoin d'argent pour remplir notre mission. Oui, nous devons assurer un travail professionnel. Oui, nous devons nous adapter à l'évolution des problèmes de la rue. Mais sans ce quelque chose qui nous anime tous, cela est vain. Sans cette force qui nous aide à redonner le goût de vivre à ceux qui souffrent, nous n'arriverons à rien. Ceux que nous recueillons et que nous soutenons le savent mieux que nous. Un lit, une assiette et de quoi se vêtir sont indispensables. Mais cela ne suffit pas à redonner confiance dans la vie.

Les pages qui suivent permettent une certaine synthèse de l'année écoulée, un moyen d'évaluer notre action à la lumière de paramètres standardisés, une façon de vérifier si l'évolution de notre organisation se fait en conformité avec ce qui peut être observé ailleurs. Mais nous ne dirons jamais assez que l'essentiel ne se trouve pas dans ces pages. Que celui ou celle qui veut comprendre pourquoi plus de 50 repas sont servis chaque jour au Parachute ou comment un vendeur Macadam s'en sort, descende dans la rue et vienne à notre rencontre.

Clément Colliard, président

2. Organigramme et aspects structurels

Voici l'organigramme de la Fondation Mère Sofia au 31 décembre 1998.



Comparativement à l'organigramme 1997, on notera le déplacement du Bus Rencard qui est désormais attaché au bureau de coordination. Le responsable du bus collaborant essentiellement avec le Parachute et la Soupe populaire, et occasionnellement avec d'autres entités, il était plus logique que son poste soit proche de la coordination.

Le reste de l'organigramme demeure inchangé et les modifications apportées au sein de l'unité d'accueil du Parachute font l'objet d'un chapitre dans le présent rapport.

En 1998, les membres du Conseil de fondation étaient :

Clément Colliard, président
 François Méan, vice-président
 Henri Nanchen, trésorier
 Laurent Duffner, secrétaire
 Janine Molleyres, membre
 Claude Joyet, membre
 Georges Glatz, membre
 Jan de Haas, membre

Lucia Perrottet, membre
Michel Perrottet, membre
Johanna Vuille, membre
Gilles Vuille, membre

Aucun changement n'est intervenu dans la composition du comité des élus.

3. Coordination et promotion de la Fondation Mère Sofia

Description des activités du bureau de coordination

Comme son nom l'indique, le bureau de coordination de la Fondation Mère Sofia a pour tâche de faire le lien au sein de la fondation entre les différentes entités et d'assurer le suivi administratif des démarches entreprises au nom de la Fondation.

Une grande partie des tâches réalisées s'effectue sur le plan administratif et concerne les domaines suivants :

- les relations avec l'extérieur : correspondance et relations avec le réseau, les autorités, les médias, les donateurs et le public
- les aspects internes :
 - gestion du personnel
 - la circulation interne de l'information
 - relations avec le Comité de fondation
 - production des salaires
 - comptabilité des dons
 - gestion des appartements de secours
 - mise à jour du site internet
 - tâches courantes de secrétariat
 - réalisation des budgets

Cependant, le bureau de coordination n'est pas seulement un secrétariat au sens administratif du terme. Il a aussi la responsabilité de certaines aides ponctuelles qu'il prend en charge pour alléger momentanément telle autre entité de la fondation ou pour offrir la compétence adaptée à la résolution de certains cas ou certaines situations critiques.

Coordination 1998

La dotation en personnel en 1998 du bureau de coordination était de 170%, à savoir, le coordinateur, Clément Colliard, à 70 %, et Frédéric Paccaud, assistant de coordination, à 100%.

Secrétariat et administration

Outre les tâches courantes de secrétariat et d'administration, une partie du temps à disposition fut consacré durant l'année 1998 à l'amélioration des outils de gestion et à la création de routines pour les tâches courantes. Ainsi, grâce à l'acquisition de matériel informatique performant, le traitement de la gestion des dons, la mise en place de mailings et la production de salaires ont pu être améliorés et représentent aujourd'hui des opérations bien « rôdées ».

Nous profitons aussi de ces quelques lignes pour remercier l'IMD qui nous a offert un impressionnant photocopieur qui s'avère être d'une très grande utilité.

Promotion et recherche de fonds

1998 fut pour le bureau de coordination une année charnière dans les domaines de la promotion et de la recherche de fonds. Une grande partie de l'énergie déployée visait en effet la promotion de la fondation et la recherche de soutiens financiers privés.

Nos efforts se sont concentrés d'une part sur les canaux médiatiques en appelant à la solidarité et à la générosité du public et d'autre part sur des organes plus ciblés sous la forme de demandes de financement pour des projets liés à nos activités.

Campagnes de promotion média

Le 16 janvier 1998 débutait notre campagne « Et vous, combien vous reste-t-il pour finir le mois ? »

Cette campagne, diffusée dans les cinémas lausannois et dans la presse locale s'inscrivait dans la continuité de la campagne entreprise en automne 1997 sous le slogan « à Lausanne il va bientôt faire froid ». Avec un ton plus agressif et la mise en cause d'une grande banque, nous comptons pousser un coup de gueule à la manière de la petite Mère qui ne mâchait pas ses mots quand ses protégés étaient en danger. Il s'agissait pour nous de montrer à quel point l'on se sent désorienté lorsque les uns affichent des bénéfices démesurés alors que d'autres tentent avec toutes les peines du monde de joindre les deux bouts.

Bien qu'il est souvent difficile de pouvoir établir avec précision le degré de succès d'une campagne promotionnelle si l'on veut tenir compte d'autres aspects que ceux purement financiers, on peut attribuer à la campagne de promotion 1998 de bonnes retombées. En effet, le financement ayant été largement couvert par les dons obtenus (plus de 40% d'augmentation des dons sur les trois mois de campagne), nous avons convaincu plus de 300 nouveaux donateurs. De plus, les contacts noués avec la presse (radio et presse écrite) à l'occasion de cette campagne ont permis un élargissement de la diffusion de notre message. Nous estimons ainsi que la campagne fut une réussite et nous envisageons de renouer avec une opération du même type en 1999.

Recherche de fonds

S'il est un domaine où l'on peut affirmer que rien n'est gagné d'avance, c'est bien le domaine de la recherche de fonds privés pour un secteur d'activité tel que le nôtre. L'année 1998 fut à cet égard une année enrichissante en terme d'expérience.

La question de la recherche de fonds privés est venu sur la table des discussions à de nombreuses reprises autant au sein du Comité de Fondation qu'en comités plus restreints entre employés, groupe de travail et responsables de projets. Une énergie importante a été déployée par certains membres du comité pour tenter d'apporter des réponses ou des pistes de réflexion. En bref, nous avons beaucoup parlé, agi dans de nombreuses directions, mais très peu de demandes se sont concrétisées par un véritable apport.

Dans les faits, de nombreux dossiers de présentation ont été soigneusement élaborés (demande de soutien pour du matériel informatique, demande de financement pour des activités culturelles au Parachute, demande d'aide financière pour des activités sportives,

soutien pour des projets de réinsertion) et une étude ciblée des institutions ou particuliers susceptibles de pouvoir nous aider a été réalisée dans chacun des cas. Les réponses obtenues ont été dans leur grande majorité négatives et au fil de l'année nos espoirs se sont évanouis.

Forts de cette expérience nous pouvons affirmer aujourd'hui que dans le domaine de la recherche de fonds le contact direct joue un rôle très important. De façon générale, les contacts informels que nous avons noués avec des particuliers ou responsables d'institutions à l'occasion de manifestations ou de rencontres se sont avérés beaucoup plus fructueux que nos demandes écrites. C'est dans cette voie que nous allons désormais orienter nos efforts.

www.fondation.org

Nous avons le projet dès 1997 de pouvoir développer un site internet de la Fondation Mère Sofia lequel pourrait être utile à tous, regroupant des informations sur l'organisation de la fondation, son mode de travail hérité de Mère Sofia, ses entités et son actualité.

C'est chose faite depuis le mois de juin 1998 grâce au précieux concours de Monsieur César Bachmann, désireux de se former dans le domaine de la création et de la gestion de site internet. Le site de la Fondation Mère Sofia permet donc actuellement aux « surfers » de se faire une idée plus précise de nos activités. Sont disponibles sur ce site une description détaillée de chacune des entités de la Fondation Mère Sofia, le rapport d'activités ainsi que les comptes et une page dévolue au journal Paraffine, journal de libre expression du Parachute. Une page est aussi réservée aux donateurs et leur permet de prendre contact avec nous ou d'obtenir nos coordonnées bancaires.

Grâce à des outils statistiques mis à notre disposition par Clément Colliard nous pouvons régulièrement constater que notre site est régulièrement visité et contribue donc à la promotion de la Fondation Mère Sofia.

Manifestations et conférences

En renouant avec la présence sur le marché lausannois, à la place de la Riponne ou à St-François, nous nous offrons la possibilité d'avoir un contact privilégié avec la population. Au-delà de l'argent récolté lors de ces présences, il nous semble primordial d'être présent pour informer et pour communiquer.

A l'approche des Fêtes de fin d'année nous avons donc organisé deux « marchés » de Noël, et grâce au précieux concours de nos fidèles bénévoles, Lucia et Michel Perrottet, nous avons présenté et vendu des travaux réalisés à notre atelier dans une ambiance bon enfant agrémenté de vin chaud et de gâteaux.

Dans l'esprit des conférences données par Mère Sofia dont le but était d'informer et d'obtenir des soutiens financiers, notre coordinateur, Clément Colliard, a à de nombreuses reprises durant l'année 98 représenté la Fondation Mère Sofia dans de telles circonstances et il faut noter à nouveau que c'est lors de ce type de rencontres qu'un véritable travail de relations publiques est effectué, travail qui porte ses fruits autant au niveau financier qu'en terme de relations privilégiées que l'on obtient auprès de certains milieux.

Aides ponctuelles

Comme mentionné précédemment, le bureau de coordination a aussi pour tâche d'apporter de cas en cas des aides d'urgences pour résoudre certaines situations délicates. Les finances de la fondation ne permettant pas d'engager de véritables moyens pour ces soutiens ponctuels, il s'agit souvent de débloquent telle ou telle situation par une correspondance adaptée ou un démarche administrative en jouant du crédit dont bénéficie la Fondation Mère Sofia auprès de particuliers, des services communaux ou cantonaux.

Bien qu'il ne suffise souvent que d'un acte particulier à effectuer pour répondre à une situation d'urgence (une lettre, un téléphone, une orientation), il faut noter que face à certains cas, nous nous devons d'apporter un soutien à moyen terme qui nécessite plusieurs entrevues et parfois des démarches de longue haleine.

Appartements de secours

Dans le long cheminement que représente le retour vers une vie décente pour celui qui a connu les difficultés de la rue, que ce soit en tant que toxicomane ou en tant qu'exclu pour d'autres raisons, l'accession à un « chez soi » est une étape décisive vers une stabilisation du mode de vie. Dans ce contexte, la Fondation Mère Sofia a soutenu et apporté des conditions de vie décentes à bon nombre de personnes momentanément en difficulté ou en train de finaliser un processus d'intégration.

Au début de l'année 1998, nous avons à notre nom trois baux à loyer remplissant le rôle expliqué ci-dessus. Cependant, au vu des charges importantes que ces locations représentaient et en conformité avec la situation financière de la fondation, nous avons mis au cours de l'année un terme à ces baux à loyer.

Sans pour autant avoir abandonné ce type de soutien, nous axons désormais notre activité sur un soutien ponctuel aux personnes à la recherche d'un logement et ceci sous la forme d'un cautionnement pour une garantie de loyer ; les loyers à proprement parler étant pris en charge par les services sociaux dans la plupart des cas. En offrant ce type de cautionnement, et grâce aux contacts privilégiés que nous avons auprès de certaines gérances, nous mettons de notre côté le maximum de chances de trouver un logement, les garanties offertes par les services sociaux décourageant souvent les gérances immobilières.

Frédéric Paccaud, assistant de coordination

4. Rapports des entités

4.1 Le Parachute

Introduction

Le Parachute a vécu une année 1998 difficile. Une évolution de la population des usagers et des habitants nous a amené à revoir certains aspects du fonctionnement de la maison (distribution des tâches aux bénéficiaires, organisation des responsabilités quotidiennes, ...). Plusieurs exclusions temporaires ont été nécessaires (rechutes de personnes en cure de métadonne, délinquance, ...).

Parallèlement aux changements dans la composition de la population des bénéficiaires, des conflits au sein de l'équipe des intervenants ont amené la Fondation Mère Sofia à chercher un autre mode de gestion. En effet, jusque là, le Parachute avait fonctionné sans avoir nommé un responsable de la maison. Cette charge était collectivement assurée par l'ensemble de l'équipe en collaboration avec le coordinateur de la Fondation. En septembre 1997, un coordinateur du Parachute avait été nommé pour tenter de pallier à des difficultés liées à cette gestion collégiale.

C'est en juin 1998, après le départ du coordinateur du Parachute, que la situation s'est dégradée. Après une courte période d'évaluation, la Fondation décidait de licencier tout le personnel du Parachute et de fermer la maison durant 2 semaines. Cette mesure avait surtout pour objectif de créer un choc salutaire pour les usagers comme pour les employés dont plus de la moitié a été réengagée.

La nouvelle organisation du Parachute contient notamment un directeur disposant des pouvoirs usuels à cette charge. Les cahiers des charges ont tous été refaits et quelques règles de travail ont été adaptées. César Bachmann, ancien délégué du CICR, qui a effectué différentes missions dans des pays à haut risque, a repris la direction de la maison au 1^{er} octobre 1998.

Seule structure d'accueil ouverte 24 heures sur 24 et 365 jours par an à Lausanne, le Parachute a une vocation orientée vers l'accueil sans discrimination et l'hébergement de jeunes pré-dépendants ou pré-délinquants. Il joue le rôle de point de chute pour un grand nombre de personnes en les informant et les orientant selon leurs besoins spécifiques. Des activités culturelles (soirées à thème, cinéma, sorties, visites de musées) y sont régulièrement organisées.

Confronté à une population fortement marginalisée, le Parachute offre :

- sans discrimination, à toute personne dans le besoin, un lieu d'accueil, d'écoute et d'orientation où on peut se restaurer et entretenir son hygiène (les **usagers**),
- aux jeunes de 15 - 25 en rupture, la possibilité de "faire une pause" en leur proposant un lieu de vie adapté à leur situation. Dans un cadre familial, ils peuvent alors élaborer, en étant soutenus et encadrés, un projet personnel pour leur avenir (les **habitants**),

Pour assurer sa mission le Parachute emploie une équipe de douze personnes, épaulée par le responsable du bus Rencard et par le soutien de bénévoles.

Les usagers

La fréquentation du Parachute est estimée sur la base du nombre de repas pris par jour car on a constaté que la majorité des usagers viennent au Parachute pour s'y restaurer. La moyenne des visites est ainsi estimée à 50 par jour, pour un total annuel d'environ 18000 (avec une marge d'erreur de 5 %). 80 % des visites sont effectuées pendant la journée. Sur 50 visites, on n'en compte qu'entre 8 et 10 pendant la nuit.

Problématiques

Les problématiques rencontrées chez les usagers du Parachute sont notamment la polytoxicomanie, la délinquance, les fugues, la violence, la perte d'un domicile, les problèmes psychologiques et psychiatriques, l'alcoolisme, l'absence de permis de séjour et le chômage.

Dans de nombreux cas deux ou plusieurs problématiques s'additionnent, rendant ainsi encore plus délicats l'approche et le travail de réinsertion.

Les raisons des visites sont à :

- 90 %, pouvoir bénéficier d'un repas.
- 50 %, la demande d'un conseil, d'une assistance à des démarches administratives, à une recherche de logement ou simplement une écoute.
- 20 % une demande d'ordre sanitaire ou d'hygiène (douche ou utilisation de la machine à laver).

Un usager sur deux participe aux tâches de la maison et aux activités culturelles proposées.

Repas

Le Parachute offre à toute personne la possibilité de prendre gratuitement un repas par jour. En 1998 l'affluence moyenne s'est élevée à environ 45 repas par jour, répartis comme suit :

Petit déjeuner :	7
Midi :	20
Soir :	12
Restauration nocturne :	6 (repas froid ou réchauffé)

Le nombre total de repas pris au Parachute est d'environ 16500 pour l'année 1998. Ce volume a rendu nécessaire l'intervention d'un cuisinier bénévole pour la préparation des repas de midi.

L'exiguïté des lieux oblige à procéder à deux services pour le repas de midi

Les habitants

Le Parachute dispose de 6 chambres individuelles pour des séjours allant jusqu'à un maximum d'une année et d'une chambre de dépannage (jusqu'à trois nuits).

L'occupation de la chambre de dépannage est restée élevée avec plus de 250 nuitées. La majorité des habitants de 1998 ont d'abord été accueillis dans la chambre de dépannage pour un très court séjour avant de formuler une demande et devenir habitants du Parachute.

En 1998 le Parachute a accueilli 23 résidents. Si l'occupation des chambres (79.8 %) est proche de celle de l'année précédente (83.3 %), on relève cependant que la durée moyenne du séjour s'est raccourcie, passant de quatre mois en 1997 à deux mois et demi en 1998.

Il est délicat d'évaluer le résultat des séjours au Parachute, le recul manquant encore au moment de la rédaction de ce rapport. Néanmoins, si on se réfère à l'approche pratiquée en 1997 il est possible de classer les habitants après leur sortie en trois catégories :

Rechute : situation similaire ou pire que celle vécue au début du séjour

Orienté avec succès : personne qui avait besoin de prestations que le Parachute n'offrait pas et qui a trouvée l'aide de manière satisfaisante dans d'autres structures.

Insertion (partielle ou totale) : Il s'agit d'une personne qui a retrouvé partiellement un équilibre dans son quotidien, qui a repris une activité professionnelle et / ou trouvé un logement.

En 1998, cette approche donne les indications suivantes :

Rechute	7	30 %
Orienté	9	40 %
Insertion	7	30 %

En comparaison avec l'année précédente, le pourcentage des rechutes est similaire (1998 : 30 % / 1997 : 33 %). L'augmentation du pourcentage des personnes orientées (98 : 40 % / 97 : 13 %) révèle par contre une évolution intéressante de la motivation des habitants, qui s'adressent au Parachute pour obtenir un soutien dans la réalisation de projets souvent liés à leur toxicodépendance (dans 80 % des cas). Il s'agit alors d'aider l'habitant à clarifier une situation administrative, à renouer des liens rompus et à entreprendre des démarches en vue d'un sevrage, qui d'une post-cure ou d'un nouveau lieu de vie.

Cette évolution a impliqué un développement du travail en réseau et une augmentation des contacts avec les services de l'Etat, principalement le Service de protection de la Jeunesse, la Société de Patronage, le SPAS et avec les services sociaux de la Ville de Lausanne.

L'accent a ainsi été mis sur des contacts réguliers avec les acteurs du réseau social lausannois. Les collaborateurs du Parachute ont effectué des visites afin de favoriser une meilleure connaissance des structures locales et par la même occasion offrir une meilleure identification du Parachute aux interlocuteurs du réseau social.

Activités culturelles

Un nouvel intervenant socioculturel est entré en fonction au 1^{er} octobre, après une période de transition de plusieurs mois avec son prédécesseur Richard Castelli.

En plus du passage de films plusieurs fois par semaine, des visites de musées et des soirées ont été régulièrement organisées. Ces soirées, axées autour de thèmes déterminés (fin du Ramadan, début de l'été, Halloween, etc) contribuent à un climat de tolérance et d'ouverture, par la découverte de nouveaux horizons culturels, par des saveurs culinaires et des sons inhabituels.

Progressivement, les soirées à thème se sont étoffées en semaines à thème, une semaine tropicale et une semaine science-fiction, avec des animations quotidiennes, des débats et des sorties furent organisées. A relever en particulier la visite de l'observatoire astronomique de Lausanne.

Le début de l'été fut célébré par une "journée des Parachutés", moment festif auquel étaient conviés les "anciens" du Parachute, les usagers et les membres du conseil de Fondation.

Plusieurs cybercafés ont été organisés, autant d'occasions pour chacun de découvrir l'univers d'internet et de surfer sur le Web grâce au PC mis à disposition à ces occasions.

L'intervenant socioculturel a par ailleurs consacré une attention particulière à l'organisation de la fête de Noël, dont le repas fut offert par un restaurant réputé.

Journal "le Paraffine"

A l'été 98, le responsable culturel du Parachute a pu faire paraître un numéro du journal "le paraffine". Ce journal a été créé avec la collaboration des usagers et des habitants du Parachute qui ont écrit les textes. "le Paraffine" a tiré à 3'000 exemplaires dans son édition papier. Il est accessible sur le site internet de la fondation Mère Sofia. Un deuxième numéro réalisé au début de l'hiver n'a pas encore pu être publié en raison des priorités budgétaires.

Employés et bénévoles

A fin 1998, le Parachute employait douze personnes, à qui il faut ajouter le responsable du bus Rencard (pour près de 50 % de son temps) et deux bénévoles.

9 intervenants sociaux (équivalant à 6,5 postes à plein temps) assurent à tour de rôle l'accueil et le suivi des usagers et habitants du Parachute. L'intervenant socioculturel à 70 % organise et anime la vie culturelle. Une secrétaire à mi-temps et le directeur complètent cet effectif.

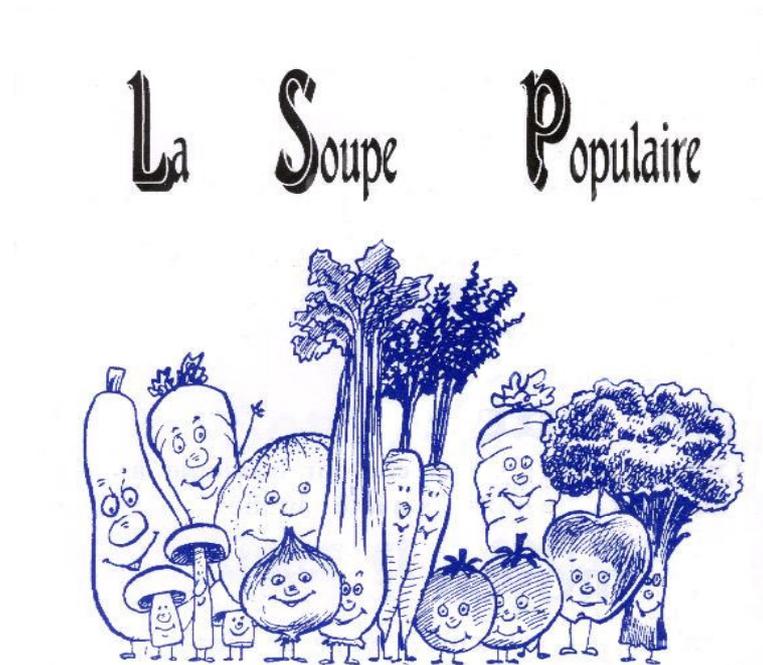
Les bénévoles sont un cuisinier et un juriste qui intervient sur demande. Le Parachute est à la recherche de nouveaux bénévoles pour mener à bien de nouveaux projets, en particulier dans le domaine culturel.

Conclusions

A l'issue d'une année mouvementée, le Parachute doit certes encore trouver quelques repères et un programme de formation continue doit être mis en œuvre en 1999 afin de permettre à tous les collaborateurs de se professionnaliser. Les changements structurels qu'il a vécu ont sans conteste permis d'améliorer la qualité des prestations offertes aux usagers et assuré une disponibilité accrue des intervenants. Le Parachute s'est ainsi préparé à répondre aux défis auxquels il sera confronté en 1999, en restant à l'écoute de ses usagers et en respectant l'héritage de la Petite Mère.

César Bachmann, directeur du Parachute

4.2 La Soupe populaire



Présentation :

La Soupe populaire se tient les lundis, mardis, jeudis, vendredis et dimanches de 19 heures à 21 heures 30 sur la Place de la Riponne.

Elle offre aux personnes démunies et marginalisées un repas, constitué de soupe et de produits boulangers, mais également un lieu d'écoute et de convivialité.

Toute personne peut trouver à la Soupe, non seulement de quoi remplir son ventre, mais surtout une oreille pour l'écouter et tenter de répondre au mieux à ses demandes.

Du matériel d'injection stéril est mis à la disposition des personnes toxico-dépendantes

Nouveautés :

Grâce à un parrainage mis sur pied par Lucia et Michel Perrottet, et grâce à quelques économies réalisées sur notre petit budget, la Soupe Populaire a pu se doter de nouveaux récipients thermiques. Ce nécessaire investissement nous permet, quel que soit la température extérieure, de servir une soupe et des boissons toujours chaudes, ce qui est loin d'être un luxe lorsque la bise balaye la Place de la Riponne !

Finances :

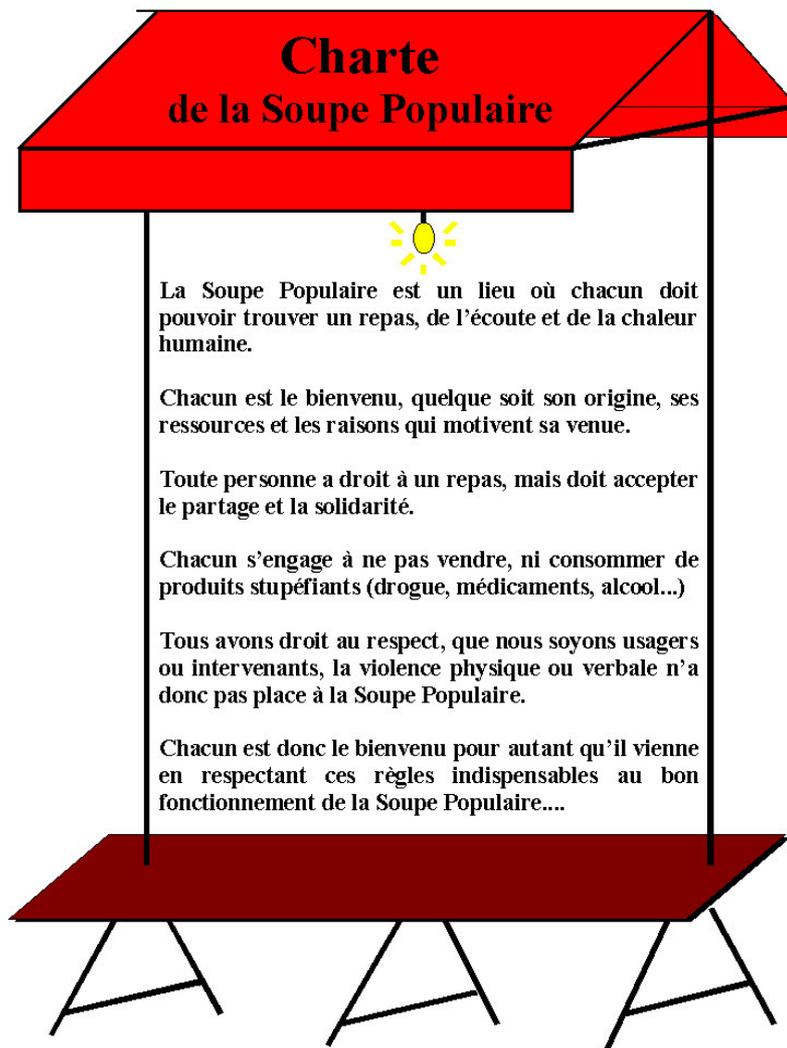
La Soupe Populaire dispose d'un budget mensuel de Fr.1'500.- pour servir entre 150 et 200 repas chaque soir et assurer l'entretien du matériel, dont un véhicule.

Ceci n'est possible que grâce au soutien de différents commerçants qui nous accordent des prix avantageux sur nos achats.

Heureusement, nous pouvons compter sur quelques dons pour compléter le soutien de la Fondation Mère Sofia. Ces dons se montent à environ Fr.3'000.- par année, provenant principalement de la Pharmacie de Saint-Laurent. A noter toutefois que les usagers eux-mêmes nous apportent une aide qui, si elle se compte parfois en centimes, n'en a pas moins une énorme valeur symbolique.

La Charte :

Mieux vaut tard que jamais... la Soupe Populaire s'est dotée d'une Charte !!!



En posant par écrit les règles primordiales au bon fonctionnement de la Soupe Populaire, nous nous sommes dotés d'un cadre de référence, autant pour les usagers que les intervenants. Ces quelques principes n'ont en aucun cas élevé les exigences que nous posons aux usagers, mais ont permis de fixer des limites claires pour tous.

Les Bénévoles :

Le nombre de personnes désireuses de participer à la Soupe populaire est en constante augmentation, essentiellement pour le travail dans la rue. La population semble de plus en plus consciente des problèmes de précarité et d'exclusion et exprime le désir d'apporter son appui aux structures d'aide existantes. Nous avons toutefois dû nous montrer extrêmement sélectif dans le choix de nouveaux bénévoles afin d'éviter toute forme de voyeurisme, de «maternalisme» ou simplement un surnombre de bénévoles.

Quant aux "Anciens" Bénévoles, il est à souligner que leur engagement ne s'arrête pas aux heures passées dans la rue ou à la préparation de la Soupe. En effet, chacun y met du sien pour que chaque jour la qualité de nos prestations soit grandissante : certains imaginent de nouvelles recettes de soupe, d'autres cherchent (et trouvent !!!) des fonds pour nous permettre de mettre un peu de beurre dans les épinards, d'autres enfin vont frapper à la porte de nouvelles boulangeries pour obtenir leurs invendus...

En tant que responsable, je dois souligner le plaisir que j'ai à travailler avec une équipe prenant son engagement extrêmement au sérieux, sur laquelle je peux compter dans n'importe quelle circonstance et affrontant les tâches avec une constante bonne humeur.

Investissement des usagers :

Chaque soir, certains usagers nous viennent spontanément en aide, que ce soit pour monter le stand ou pour aider dans la distribution des boissons.

Ainsi, nous réussissons à éviter qu'une barrière ne se crée entre intervenants et usagers. Tout au contraire, la Soupe devient un lieu où chacun peut prendre une part de responsabilité et participer au bon fonctionnement de notre travail.

Les «Nouveaux venus»:

Au fur et à mesure des mois, nous avons constaté une évolution de la population venant à la Soupe Populaire.

En effet, nous notons une arrivée massive de requérants d'asile, qui, s'ils sont les bienvenus, nous ont, pour quelques-uns d'entre eux, posé des problèmes de communication. Les notions de partage et de solidarité furent difficiles à inculquer à quelques-unes de ces personnes et de nombreux «coups de gueule» furent nécessaires pour maintenir un minimum d'ordre.

Une collaboration avec la FAREAS (Fondation d'Aide aux Requéants d'Asile) s'est donc établie pour tenter de trouver quelques solutions à ces problèmes de communication.

Cette problématique en a très vite soulevé une autre, à savoir l'émergence de racisme chez les autres usagers : enfin se profilait devant eux une population qui pouvait être stigmatisée comme ils l'étaient eux-mêmes, enfin ils avaient trouvé de "pires méchants" qu'eux !!! Un travail d'acceptation de la différence a donc été nécessaire (et l'est d'ailleurs toujours) auprès des usagers pour les confronter aux mécanismes d'exclusion qu'ils développaient alors même qu'ils en souffraient eux-mêmes.

Remise de matériel d'injection :

Chaque soir, environ 1000 à 1500 seringues stériles sont remises aux personnes toxico-dépendantes.

Généralement, la même personne se charge, chaque soir, de faire ce travail afin qu'un suivi puisse être fait avec chaque individu. Ainsi, l'évolution dans la consommation peut être discutée avec l'intéressé et une connaissance de la plupart des situations permet qu'un dialogue s'instaure avec l'intervenant.

Au-delà d'une réduction des risques de contamination de différentes maladies, la distribution de matériel stérile est une manière d'entrer en contact avec la population toxicomane, de l'accompagner dans une réflexion personnelle et de la soutenir dans une démarche de mieux-être (abstinence ou simplement meilleures conditions d'hygiène de vie physique et psychologique).

Les soirées d'information :

Ayant conscience que pour certains usagers il était difficile de passer la porte d'un bureau en vue d'obtenir un renseignement quelconque, nous avons pensé faire venir dans la rue des travailleurs sociaux, des médecins ou des juristes pour répondre à différentes questions.

Ces soirées à thèmes se sont avérées être un échec. En effet, outre une séance d'information sur les hépatites faite par un médecin connu des gens de la rue, les autres soirées n'ont rencontré que peu de succès.

Pourtant, nous avons constaté que les usagers continuent à utiliser les intervenants de la Soupe comme personnes ressources pour répondre à leurs questions, ce qui soulève un problème de compétence lorsque nous sommes interpellés sur des sujets pointus.

Si nous n'avons pas d'explication à cet échec, celui-ci met toutefois en relief la difficulté d'établir un lien de confiance avec les usagers, lien nécessaire à l'établissement d'une relation d'aide.

Les petits Plus sympas :

Tout au long de l'année, diverses petites choses sont venues agrémenter notre quotidien et ont fait le bonheur des usagers.

A citer, par exemple la distribution de lapins de Pâques (15 jours après les fêtes officielles ! ! !), qu'une vendeuse a sauvés des ordures pour les offrir à la Soupe.

Un généreux marronnier est également venu installer son stand à la Soupe durant quelques soirs d'hiver, apportant une allure festive à nos repas.

Bien d'autres personnes ont, tout au long de l'année, apporté une contribution à notre action permettant non seulement d'égayer notre lot quotidien, mais surtout de réduire le fossé symbolique séparant la population marginalisée dont nous nous occupons du reste de la société.

La Soupe "estivale" :

L'équipe habituelle de la Soupe étant en vacances durant les mois de juillet et août, d'autres bénévoles prennent le relais, sous la direction d'Esther Spani .

L'été 1998 fut marqué par un renforcement de la collaboration entre les deux équipes et par conséquent une harmonisation de nos actions.

Notre désir d'œuvrer main dans la main est maintenant réalisé, à la grande satisfaction de chacun.

Projets :

Si nous sommes à même d'orienter les personnes qui nous formulent des demandes d'aide, nous constatons que leur donner l'adresse du bureau pouvant les aider ne suffit pas.

En effet, la honte, la motivation trop limitée dans le temps, voire la peur, sont d'énormes freins au franchissement d'un pas en avant.

Aussi, nous aimerions développer un réseau de personnes prêtes à accompagner quelqu'un dans une démarche, à prendre par la main celui qui n'ose pas, à motiver celui qui ne sait plus s'il veut ou peut...



Conclusion :

Si un élément a marqué l'année 1998, c'est la fin «des» Soupes Populaires. En effet, il tenait à cœur de tous que les différentes équipes (dimanche, semaine, été) harmonisent leur politique de travail, que tous nous puissions œuvrer sous la même bannière, tirant sur la même corde.

Il était également nécessaire pour les usagers que les mêmes exigences leurs soient imposées tous les jours de l'année, que nos limites soient les mêmes.

Ceci est chose faite... Il n'existe plus «des» Soupes Populaires, mais **LA** Soupe Populaire.

Christine Testa, responsable de la Soupe Populaire

4.3 L'Atelier Berceau Atemporel

Entité de la Fondation Mère Sofia, l'Atelier est situé à côté de ses bureaux. En ce début d'année 1998, il est ouvert depuis un mois.

C'est un lieu de création spontanée ou élaborée. Il offre à tous les démunis de la vie, quels qu'ils soient, de l'outillage et du matériel gratuit, ainsi qu'un lieu hors de la rue, loin de la solitude. Il permet aux personnes en rupture de pouvoir travailler et créer de leurs mains, renouer ainsi avec l'estime de soi, et trouver ou retrouver une certaine confiance.

Il est ouvert tous les lundis, mardis et mercredis de 10 h. à 16 h. sans interruption.

Visite des lieux

Environ 8 personnes peuvent travailler dans l'Atelier. Pour une surface de 70m², celui-ci est en forme de L ; l'entrée se fait par le hall de l'immeuble, une seule fenêtre, des W-C communs avec les locaux attenants.

Un coin accueil avec un banc, des chaises, une petite table, un frigidaire, une machine à café, des magazines et des documents d'information. Cet espace est nécessaire car il offre la possibilité de s'introduire en douceur dans le lieu, boire un café, lire ou discuter, et observer ce qu'il s'y passe. C'est aussi là que l'on prend une pause pour manger le casse-croûte que souvent Cetin, responsable du Bus de la Fondation Mère Sofia, nous apporte.

Au mur : la Charte de l'Atelier.

D'un côté se trouve un établi ainsi qu'un panneau où sont accrochés des outils notamment pour le travail du bois. En face de l'accueil, trois tables pour toutes les autres activités et un grand rouleau de papier fixé au mur permet de peindre debout.

Le matériel proposé est très diversifié. Il donne l'occasion d'approcher de nombreuses activités comme le travail sur le cuir, la couture, le macramé, la peinture, le modelage ou l'émail. Ceci offre la possibilité aux usagers de chercher et peut-être trouver plus facilement ce dont ils ont envie.

En ce début d'année

L'Atelier doit se faire connaître. Quelques 800 papillons ont été envoyés à une quinzaine d'institutions de Lausanne et environs, et ont également été donnés aux intervenants de rue, notamment lors des réunions du G.I.R (Groupement Intervenants de Rue). Les autres entités de la Fondation parle de l'Atelier à leurs usagers.

Six personnes fréquentent régulièrement l'Atelier. Ce sont surtout des hommes de plus de 30 ans. Ces personnes sont soit sans papiers, au chômage ou au RMR, à l'Assistance ou encore à l'AI. Certaines ont des problèmes d'alcoolisme. L'Atelier se doit aussi d'être un lieu d'échanges, d'écoute, de rencontres et si possible d'orientation. Un de ces visiteurs réguliers, menuisier de formation, proposera un stage d'une durée d'une semaine qui attirera quatre personnes : "Initiation au travail du bois". Après cela il trouvera une place dans une autre institution. Durant le reste de l'année certaines de ces personnes viendront ponctuellement au gré de leurs besoins, d'autres ne reviendront plus.

Avril

Un appel est lancé sur les ondes de la Radio Suisse Romande dans l'émission "Chacun pour tous" pour l'acquisition de matériel, d'équipements, ou encore d'outillage (toujours très coûteux à l'achat). L'appel trouve un écho très favorable : environ 15 personnes notamment de Genève, Neuchâtel, Bulle répondront et du très beau matériel sera offert : des chevalets, de la peinture à huile, etc.

Nous prenons aussi l'option de travailler avec le papier mâché, technique peu onéreuse et permettant une multitude de créations, de la lampe aux petits objets usuels en passant par l'art figuratif ou abstrait et jusqu'au...meuble. Grâce à ce support nous avons créé avec deux jeunes femmes un décor sur le thème de la science-fiction pour une semaine d'animation au Parachute.

Stage de Bernard Chauvet à l'Atelier dans le cadre de sa formation à l'école socioprofessionnelle. Il est ébéniste et travaille dans un foyer pour adolescents. Dans son rapport de stage il dira avoir fait, grâce à cette expérience, un bout de chemin dans l'apprentissage de la tolérance et du non jugement vis-à-vis des exclus.

L'été

La fréquentation de l'Atelier est minime. Seules deux personnes y viennent régulièrement et toute la journée. Toutefois nous avons quelques visites.

La population que nous visons aime vivre à l'extérieur; durant l'été la difficulté d'avoir des activités d'intérieur se fait sentir encore plus vivement. Il est vrai que l'atelier est sombre, l'unique fenêtre - munie de barreaux - ne dispense que peu de lumière. De plus il y fait très frais. Juste à côté, la construction de la gare du LEB engendre beaucoup de bruit et de poussière.

Il est clair que certaines qualités sont indispensables à un endroit tel que celui-ci : une situation à proximité du centre ville (nos visiteurs se déplaçant principalement à pieds), un local au rez-de-chaussée permettant d'oser franchir le pas de la porte plus facilement, et un certain "confort" (dans le sens de l'espace mis à disposition et de sa luminosité) afin que la personne qui arrive puisse trouver sa place et garder le sentiment de liberté, se sentir un peu à l'extérieur. Ce qui change des lieux habituels et trop connus de cette population.

Comme nous partageons les toilettes avec les locaux adjacents, il semble que certains usagers vivent comme une intrusion en leur lieu le fait que des voisins vont et viennent dans l'atelier uniquement pour faire usage des W-C, sans avoir rien d'autre à partager.

Dessin en plein air. Quelques sorties ont été organisées en collaboration avec l'atelier de l'Eveil, à Lausanne. Celui-ci, ouvert également trois jours par semaine, travaille dans le même sens et pour les mêmes personnes que nous. Et son fonctionnement est sensiblement identique au nôtre. Toutefois nous constatons que les gens attachés à l'Eveil ne viennent pas au Berceau Atemporel et vice versa. Quelques croisements ont pourtant lieu, soit pour une activité bien précise, ou alors pour trouver la meilleure place et formule pour chacun.

En août l'Atelier restera fermé durant trois semaines.

La Rentrée

En vue des fêtes de Noël, est lancée l'idée de fabrication de bougies artisanales. A cet effet des papillons sont envoyés. Quelques personnes répondront à notre invitation, notamment certains habitués de l'Eveil. Tous les participants ont offert de leurs bougies en prévision des deux matinées durant lesquelles le stand de la Fondation sera présent au marché. Beaucoup de bons moments partagés.

Une habituée de l'Atelier, qui a travaillé avec assiduité à ce projet et également présente avec nous sur le stand. Nous avons vendus quelques 80 bougies.

J'attends un bébé et je vais arrêter de travailler de janvier à août 1999. En conséquence il est question qu'une jeune femme, régulièrement présente à l'Atelier et qui avait déjà travaillé pour la Fondation, me remplace. Mais après une longue période de réflexion elle refusera de prendre cette responsabilité. Ce sera donc Nurdan qui reprendra les rennes durant mon absence. Elle connaît bien la Fondation et les gens qui en bénéficient. C'est une personne habile de ses mains, au tempérament calme et agréable.

Les problèmes rencontrés

La fréquentation de l'Atelier n'a pas été idéale. Celui-ci n'est ouvert que trois jours par semaine ce qui limite la possibilité d'y venir quand l'envie ou le besoin s'en fait sentir. Les gens sont plus facilement tentés d'abandonner non seulement leurs travaux en cours, mais également leur démarche de réinsertion.

La reconnaissance de la nécessité d'un atelier de création, même chez les travailleurs sociaux, n'est pas acquise. L'aide qu'offre l'Atelier n'agit pas sur un état d'urgence ou de survie des personnes concernées. Son rôle paraît donc secondaire. A l'heure où du matériel d'injection est remis à grande échelle, cette aide n'en est que plus importante; elle crée l'équilibre dans la balance autant chez les intervenants sociaux que chez ceux qui bénéficient de leur aide. De plus, prendre confiance en soi (c'est un des buts recherchés par la fréquentation de l'Atelier) est primordial pour une réinsertion et une meilleure qualité de vie.

Le mode de fonctionnement de l'Atelier ne repose sur aucune contrainte, aucune obligation. Seuls sont en jeu la volonté de l'intéressé à vivre autre chose et sa prise de conscience que cette chose existe et peut être atteinte. En outre une partie des gens visés par ce projet sont toxicomanes. Il est difficile de les faire adhérer à l'idée qu'un investissement personnel, ainsi qu'une rigueur certaine sont nécessaires pour obtenir un résultat. Comme dans d'autres lieux ou institutions ils donnent l'impression de penser qu'ils peuvent simplement venir, prendre et avoir ce que bon leur semble sans s'investir, puis partir.

Pour ceux qui ont déjà fait un pas vers la désintoxication, ne serait-ce que mentalement, l'Atelier est un support extrêmement important. Ils y trouvent une justification à leur envie de changement, et un moyen de consolider et de se persuader de la pertinence de leur choix.

Cependant le grand nombre d'activités proposées est difficile à gérer. Trop de possibilités et la variété offrent un terrain où les gens peuvent se perdre plus facilement; où ils sont confrontés non seulement à la difficulté de leur démarche mais également à celle de faire le

choix de l'activité par laquelle ils vont entreprendre cette démarche. Il n'est donc pas non plus aisé de les guider. Dès lors, il est important de trouver un nouveau mode de fonctionnement sans pour autant limiter les possibilités ni perdre cette diversité. Soutenir sans imposer.

Outre la tâche d'avoir un lieu toujours fonctionnel, entretenu, prêt à recevoir les gens, un endroit avec du matériel toujours disponible, nous devons pouvoir suivre les usagers dans leurs tentatives et les aider à faire face à leurs réalisations et créations; généralement celles-ci leur renvoient une image très forte d'eux-mêmes. Il s'agit de les épauler pour qu'ils fassent le premier pas vers l'acceptation de soi.

L'Avenir

En septembre 1999 l'Atelier Berceau Atemporel doit quitter les locaux de J-J Mercier. Plutôt que de chercher un nouvel espace et afin de tenter de résoudre les problèmes évoqués, nous avons eu envie de nous installer dans les locaux de l'atelier de l'Éveil. Cette possibilité de collaboration offre de nombreux avantages.

Tout d'abord les locaux sont au centre ville, ils sont spacieux, lumineux, aisément accessibles et faciles à trouver. Ensuite cet espace sera ouvert toute la semaine. Nous aurons de plus grandes possibilités de multiplier les échanges, les rencontres, les idées. Ce lieu sera sans aucun doute plus vivant, et les énergies circuleront d'autant mieux. Nous pourrons resserrer les activités tout en gardant les disciplines de base, telles que la fabrication de papier, la peinture, le dessin, le modelage...

Nous prévoyons la mise en place d'un atelier de création de bijoux, tous les vendredis.

Les journées d'art thérapie, instaurées par l'Éveil auront toujours lieu les mardis.

Il y aura désormais la possibilité de choisir parmi les différentes activités selon le jour de la semaine et ainsi d'être mieux guidé vers la réussite d'une réalisation. De plus, deux intervenants travailleront ensemble les mercredis.

Cette collaboration, et le soutien mutuel qui en découlera, permettront la mise sur pied notamment d'expositions, de rencontres avec des artistes, de sorties, et cela tout en gardant l'atelier ouvert. Le loyer peu onéreux permettra d'allouer plus d'argent au matériel de base et à l'outillage, et nous donnera l'opportunité d'avoir un budget "nourriture".

Nous avons également en projet de tenir un stand au marché de la Place de la Riponne, ceci environ dix fois par année. Et ainsi offrir par ce biais la possibilité aux usagers qui le désirent de montrer leur travail à l'extérieur de l'atelier. Par conséquent insuffler une motivation supplémentaire pour poursuivre leur démarche.

Dès la rentrée de septembre vous pourrez nous rendre visite dans le nouvel Atelier Berceau Atemporel, dans l'ancienne Ecole de Chimie à la Place du Château, à Lausanne.

Olivia Henchoz, responsable de l'Atelier Berceau Atemporel

4.4 Macadam

Structure interne : gestion et administration

La structure interne du bureau de Macadam journal à Lausanne, occupe une personne responsable à mi-temps, dont les tâches sont les suivantes :

Gestion

- Entretiens préalables et mise au courant du fonctionnement de la vente au futur vendeur.
- Ouverture d'un dossier concernant le vendeur agréé et remise du badge de Macadam. Ce badge est obligatoire, à porter visiblement, car il atteste du droit à la vente du journal Macadam, exigé par la Police du commerce. Chacun est avisé qu'en cas de non respect des consignes données, le badge qu'il a reçu, peut lui être retiré et par conséquent, son droit de vendre Macadam.
- Attribution d'une place libre.
- Evaluation mensuelle des possibilités de vente et commande des journaux à Macadam Bruxelles. Acheminement de ceux-ci de Bruxelles à Lausanne.
- Distribution journalière des journaux aux vendeurs.
- Recherche de sujets concernant la Suisse.
- Relations publiques : contact avec la presse et les médias, rencontres avec des étudiants (thèse, mémoire, etc.)

Administration

- Petite comptabilité journalière
- Dépôts bancaires
- Règlements des factures (paiements des journaux à Macadam Bruxelles, loyer, électricité, , tél., etc.)
- Courrier divers et fax.

Remarque

Le bureau Macadam Lausanne, outre ses tâches susmentionnées, est aussi, il faut le souligner, un lieu de contacts, d'écoute, de réconfort et, si nécessaire, d'aide ponctuelle.

Macadam en 1998

En 1998, Macadam a vécu une période stable, ayant une moyenne de vente de 10'000 journaux par mois. L'équipe est composée d'une soixantaine de vendeurs/euses inscrits. Une vingtaine est active quotidiennement (environ un quart de femmes). La moyenne d'âge des vendeurs/euses est de 35-40 ans.

L'équipe de vendeurs/euses est formée actuellement de personnes sans travail, aux services sociaux ou par choix, sans aide (en effet, certainEs vendeurs/euses préfèrent s'en sortir uniquement avec la vente du journal et refusent l'aide des services sociaux pour rester libre et ne pas s'endetter), femmes seules ou séparées, sans possibilité de travail ou dans l'incapacité de travailler chez un employeur, permis B en recherche d'un emploi, bref, toutes personnes en grande difficulté financière.

Ce que les vendeurs/euses apprécient le plus dans cette "solution", c'est leur autonomie, leur liberté, leur possibilité de gérer sans contrainte leur temps de travail. Cette notion d'indépendance leur est essentielle et leur permet d'assumer ce job avec une certaine philosophie. Cependant, il est bien évident que personne ne vend Macadam par plaisir mais bien par grande nécessité, d'autant plus que la vente est plus difficile maintenant que lors de ses débuts (1994-1996), la clientèle étant, elle aussi, de plus en plus touchée par la crise. En plus, l'année 98 fut encore plus que l'année précédente pénible, de par l'arrivée massive de vendeurs clandestins venus de France avec le journal Sans-abri, le problème n'est pas concurrentiel, il y a de la place pour tout le monde, mais il est au niveau de la façon de le vendre. En effet, ce journal est proposé à des prix plus que fantaisistes, il est utilisé également pour mendier emprunter et même agresser certains clients et bien entendu les vendeurs de Macadam, qui en plus se font prendre leurs places. De plus la plupart des acheteurs ne font toujours pas la différence entre un journal et un autre, malgré les avertissements que la presse a bien voulu faire paraître. Par conséquent, les plaintes au bureau de Macadam ainsi qu'aux vendeurs sont constantes. Pour que l'année prochaine soit plus saine, les discussions avec Monsieur Métraux, chef de la police communale de Lausanne et les services de la police cantonale, sont en cours. Malgré tout ça, les vendeurs persévèrent, les "Macadam" se vendent encore bien, plus lentement mais sûrement et vu le contexte économique, il faut souhaiter qu'ils puissent continuer encore longtemps à pratiquer ce qu'ils appellent leur nouveau métier.

Claude Isnard, responsable Macadam Suisse.

4.5 Montmeillan

Datant du siècle passé, l'immeuble du chemin de Montmeillan 6 est l'un des squats les plus vétustes de la ville. Malgré cela, il remplit sa fonction depuis plus de 8 ans. Nécessitant de fréquents travaux d'entretiens minimums (ce lieu ne dispose pas d'eau chaude et d'électricité), Lucia et Michel Perrottet ont pris à leur compte d'assurer le bon fonctionnement des lieux. Intervenant également dans les situations de conflits entre les habitants, prenant à cœur de venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin, Lucia et Michel ont établi peu à peu des contacts privilégiés avec les habitants de la maison.

« SANS CHAUFFAGE CENTRAL NI COURANT, MAIS HEUREUX »

Titre en première page du 24Heures du 29 décembre 1998

Les habitants ont continué à améliorer et à réparer la maison

Fin janvier 1998, les travaux d'assainissement se sont terminés et les problèmes sont définitivement résolus. Les habitants se sont occupés de tout le déroulement de cette intervention.

En automne, ils ont recouvert toute la partie avant du toit. L'équipe de couvreurs bénévoles qui étaient venus aider en 1997 n'a pas eu la possibilité de venir cette année. Les habitants se sont donc débrouillés pour entreprendre les travaux. Il a fallu enlever les vieilles ardoises et nous avons utilisé des tôles vernies pour la couverture. En même temps, un des tuyaux intérieurs de la maison a aussi été changé.

Durant l'année, les habitants ont réalisé une magnifique salle de réunion et de fête dans un appartement au 1^{er} étage. Toute la pièce a été boisée.

Nous sommes conscients que sans la bonne volonté et la motivation des habitants les travaux ne pourraient se faire au moindre frais. Nous sommes aussi toujours heureux de voir que leurs amis du quartier viennent donner un sérieux coup de main.

Les habitants recherchent maintenant des dalles de récupération pour faire la terrasse.

Pendant l'été ils prévoient de recouvrir encore le dernier petit pan de toit avec le solde des tôles. Après cela, une journée de nettoyage du galetas sera indispensable.

L'action bois 1997 auprès des communes avoisinantes a visiblement porté ses fruits. Plusieurs d'entre elles se sont manifestées spontanément en 1998 pour renouveler leurs dons de bois.

Les habitants proposent encore l'achat d'une poubelle verte de type container.

Les Habitants

Deux habitants ont quitté la maison en 1998 pour partir à l'étranger et il reste actuellement 5 habitants dans la maison. Nous hébergeons provisoirement un canadien et avons encore un

appartement libre que nous réservons pour une à deux personnes qui auraient besoin de faire une halte dans la vie ou de refaire surface.

Nous n'acceptons pas des gens qui ont des problèmes de drogue ou autres dépendances.

Lucia et Michel Perrottet, responsables bénévoles de Montmeillan

5. Conclusion

Après 3 ans de fonctionnement sans Mère Sofia, nous avons atteint l'objectif que d'aucun pensait alors irréalisable : continuer l'œuvre de la Petite Mère après sa disparition. Je me souviens de quelques journalistes qui m'avaient fait part, début 1996, du point de vue généralement admis dans la capitale vaudoise selon lequel nous n'arriverions pas à maintenir le Parachute et la Soupe populaire. J'avais également eu vent du point de vue peu encourageant de membres des autorités cantonales et communales.

Pourtant, après plus de 3 ans et une réorganisation parfois douloureuse, nous sommes parvenus à maintenir en vie ce que Mère Sofia avait réalisé. Personne ne peut dire si la Fondation serait identique si Mère Sofia vivait encore. D'ailleurs, il me semble bien plus essentiel que notre organisation réponde de la manière la plus adaptée que possible aux besoins de la rue. Tout l'enjeu est bien là : garder l'approche et le mode de travail de Mère Sofia tout en garantissant un professionnalisme et une adaptation garants de notre pertinence et de notre raison d'être.

Comme je l'ai dit en préambule, rien n'est jamais acquis dans notre domaine. Mais je pense sincèrement que la Fondation Mère Sofia dispose aujourd'hui d'un mode de fonctionnement qui lui permet de répondre de façon adéquate et durable aux besoins des plus démunis.

Il nous reste une dernière bataille à mener avant de boucler tout ce qui a été entrepris pour maintenir notre action dans la durée. Cette réorganisation, cette professionnalisation, ont entraîné une augmentation des dépenses. Augmentations dans les moyens directement fournis à nos bénéficiaires (nourriture, aide ponctuelle, logement, etc.) mais aussi et surtout augmentation des frais de personnel. Remplacer Mère Sofia était impossible à nos yeux. Organiser ce qu'elle avait créé pour en assurer la pertinence et la durabilité n'était donc pas chose simple. Nous avons dû augmenter notre dotation en personnel, notamment au Parachute, nommer des responsables d'entités pour assurer la cohésion et la coordination et nous avons comblé certaines lacunes. Il n'y avait pas de choix à faire entre un moins et un plus, il y avait des nécessités que nous avions la responsabilité d'assumer. En ce sens, cette augmentation des frais est une garantie d'efficacité pour ceux à qui nous venons en aide. C'est aussi une garantie, notamment pour ceux qui financent notre action, que cette dernière est assurée dans un contexte professionnel et en adéquation avec les réels besoins du terrain.

Reste que cela implique une augmentation de nos besoins financiers. Sans une aide significative des pouvoirs publics et le soutien de nos donateurs, nous ne pourrions survivre longtemps. La Fondation Mère Sofia a largement démontré son utilité dans le tissu de l'aide aux plus démunis de la région lausannoise. Elle a apporté son aide avec des moyens qui ont longtemps défié toute concurrence. Aujourd'hui, elle a besoin de disposer des moyens acceptables pour assurer sa mission à long terme.

Clément Colliard, président

6. Remerciements

En dernier lieu, nous tenons à mentionner et de cette façon, à remercier chaleureusement les personnes, entreprises, institutions ou collectivités qui par leur soutien « jouent le jeu » et nous permettent d'assurer notre mission au quotidien dans de bonnes conditions.

24 Heures	Le Produit Music SA
Banque cantonale vaudoise	le Relais
Bénévolat Service	Restaurant « La Treille » à Penthaz
Benoît Lange	Le SAJE
Caritas Vaud	Le Sleep In
Claude Charpié	Les bénévoles réguliers et occasionnels
Dr Dung Quach	Les boulangeries de Lausanne et région
Eric Toriel	Pharmacie de St-Laurent
Etablissement Cantonal d'Assurances	Menétrey maraîcher
Fiduciaire Intermandat	Méto Ciné
Fondation Pro Victimis	Migros Vaud
Frédéric Neu	Parcs et jardins de la ville de Lausanne
La Calypso	Pierre Tillmanns
La Marmotte	Rel'ier
La Pastorale de la Rue	Retraites populaires
La Ville de Lausanne	Service de voirie de la ville de Lausanne
Le Canton de Vaud	SPJ, Jean Valet
le Cefil	Thierry Matter
Le Centre St-Martin	Toni/Yoplait
le Graap	Les donateurs particuliers et associations sans qui la Fondation Mère Sofia n'existerait pas
Les différentes Communes de la Corel	Chacun pour Tous (RSR)